

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Albums

Volume 8, numéro 2, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12898ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1985). Compte rendu de [Albums]. *Lurelu*, 8(2), 10–11.

m'as-tu vu?
m'as-tu lu?



albums

sous la direction de
Madeleine Grégoire



Georges-Hébert Germain
CROQUE-NOTES

Illustré par Louise Pépin, Christian Bénard, Yvan Tremblay, Michelle Joannette, Catherine Jacmin, Philippe Brochard, Paule Lagacé, Mireille Levert, Alain Grenier.

Éd. La courte échelle, 1984, 22 pages.
4,95 \$

Avec *Croque-notes*, Georges-Hébert Germain a choisi neuf instruments à présenter aux tout-petits pour les initier à la musique. L'album ne donne ni l'origine ni la description matérielle des instruments. Dans les premières pages, il s'agit plutôt pour l'enfant d'associer le nom et l'image de l'instrument illustré. Cette présentation donne au lecteur une vue globale du contenu du livre ainsi qu'un résumé des notions exposées. Cependant, il serait décevant de ne pas aller plus loin. En effet, dans les pages suivantes, que ce soit pour la lyre, l'accordéon, le piano, le saxophone, le violon, la batterie, le violoncelle, la trompette ou le tuba, on trouve un texte vivant, rempli de rimes et de sentimentalité. Quatre lignes suffisent pour donner vie à l'instrument. Le vocabulaire, la longueur et la structure des phrases sont bien adaptés à l'enfant.

Évidemment, les illustrations ont un rôle important dans ce genre d'album. Un mélange de couleurs tantôt chaudes, tantôt froides alterne avec la musique tantôt classique, tantôt populaire. Ces images remplies de rêve et de fantaisie donnent tout de même une représentation réaliste des instruments.

Cet album est bien bâti: le texte est composé sur la page de gauche, alors que l'illustration prend place à droite.

Cette présentation assure la continuité nécessaire aux tout-petits.

Bref, un album intéressant par les notions proposées, son texte poétique, ses illustrations fantaisistes. À présenter aux enfants de 3 à 8 ans.

Michèle Lamoureux
Bibliothèque municipale de Lévis



Michel Luppens

TU NE PEUX PAS SAVOIR...

Illustré par Évelyne Arcouette

Les éditions du Raton Laveur, 1984,
24 pages.

J'ai lu le livre une dizaine de fois sans comprendre. Croyant à un caprice de ma part, je l'ai fait lire à des amis. Rien à faire, eux aussi n'ont pas compris ce que Michel Luppens et Évelyne Arcouette ont voulu communiquer à leur public d'âge préscolaire dans *Tu ne peux pas savoir...*

Le livre se présente en effet comme une série de photographies illustrées qui représentent le quotidien d'un jeune garçon très ordinaire, pour ne pas dire dénué d'intérêt. Le texte qui accompagne ces clichés est tout aussi inintéressant: on ne sait pas trop si c'est de la mauvaise poésie ou encore la transcription d'une chanson qui ne connaîtra jamais le succès. Les thèmes abordés sont fades, décousus et donnent une impression de déjà vu.

L'illustration fait également piètre figure. À l'exception du choix des couleurs, les photos dessinées laissent le lecteur indifférent, notamment à cause des plans disproportionnés et des personnages antipathiques et grimaçants.

Tu ne peux pas savoir est une déception totale.

Ginette Boucher



Marie-Louise Gay
ROND COMME TON VISAGE
BLANC COMME NEIGE
PETIT ET GRAND

UN LÉOPARD DANS MON PLACARD

Illustré par l'auteure

Éd. Ovale, collection bébé-livre, 1984,
16 pages par livre. 4,95 \$ chacun
Prix du Conseil des Arts 1984 pour les
illustrations.

Voici le quatrième rejeton de la famille des bébés-livres. Cette série intitulée «drôle d'école» a été confiée aux talents d'auteure et d'illustratrice de Marie-Louise Gay, consacrée déjà par *La soeur de Robert* parue aux éditions de La courte échelle.

La plus pédagogique des quatre séries éditées à ce jour, «drôle d'école» n'en offre pas moins la même qualité de présentation: pages cartonnées et plastifiées; illustrations suscitant l'intérêt ludique des activités des personnages aux mimiques gaies et heureuses. Ceci dans des décors colorés avec plein de détails mignons.

Quelques pages (16 par livre) de rimes avec des mots simples nous révèlent la grande sensibilité de l'auteure à l'univers des enfants. L'humour, la cocasserie adoucissent le sérieux d'une initiation aux mathématiques qui comprend l'espace, les formes géométriques, les couleurs, l'association d'objets, etc.

L'album *Blanc comme neige* présente sept couleurs à travers autant de scènes amusantes où la nature a sa juste part. Même les chats semblent rire des situations farfelues.

Rond comme ton visage initie à différentes formes géométriques de

façon remarquable en les associant au monde des petits. Le texte rimé (comme pour les trois autres albums) commente les formes illustrées où l'enfant reconnaît ses activités et ses objets familiers.

En progressant dans l'accessibilité aux notions présentées, *Petit et grand* parcourt les concepts d'espace: dimensions relatives, position, déplacement, mouvement, contenance et orientation. Même les petits qui ne sauront pas saisir ces explications, apprécieront les jolis dessins encore une fois au son de rimes joyeuses.

Finalement le plus lourd de contenu mais aussi le plus amusant de présentation, *Un léopard dans mon placard* traite de l'imaginaire, de l'abstrait. Les scènes très drôles cautionnent et encouragent l'enfant à exploiter son imagination qui, du reste, est essentielle au développement affectif et intellectuel.

La lecture de ces petits livres sera d'autant plus bénéfique que l'on stimulera l'enfant à exprimer son imaginaire et à faire l'acquisition des concepts illustrés par des exercices d'association d'objets, de comparaison et d'identification de formes et de couleurs.

Guyline Haman
École Champlain
CÉCM



Tibo
LA NUIT DU GRAND COUCOU
Illustré par l'auteur
Éditions de La courte échelle, 1984,
22 pages. 4,95 \$

Le soleil se couche, les êtres humains s'endorment, le silence et la noirceur de la nuit s'installent en douceur. Soudainement les animaux de la ferme, de la ville et du cirque se préparent à une fête... un bal masqué.

Voilà ce que Tibo propose aux enfants de 3 à 8 ans: un album amusant et illustré de façon tout à fait ravissante, à la hauteur de son immense talent.

Les illustrations, qui ont beaucoup de profondeur, sont de deux types: des ombres chinoises pour les plus vieux sont suivies d'une illustration en couleurs sur deux pages, qui s'adresse davantage aux tout-petits. Tous les animaux se promènent dans une nuit bleu-noir (pénombre très bien rendue) et sont habillés de costumes très colorés. Très expressifs, les animaux sont facilement identifiables.

L'album se prête bien à l'animation par un parent ou un bibliothécaire. Le tout-petit peut s'amuser à identifier les animaux et à distinguer ceux de la ville, de la ferme et du cirque. Après la lecture de l'album, l'enfant peut aussi prendre plaisir à fabriquer des masques.

Il y a, cependant, quelques points faibles. Les animaux de la ferme sont associés avec une grange et ceux de la ville avec des immeubles. Les animaux du cirque semblent être associés à des arbres; peut-être qu'un chapiteau, en arrière-plan, aurait été plus logique. Par ailleurs, les animaux de la ville sont représentés par le chien, le chat, les poissons, le perroquet et le rat. Il est difficile de penser que le perroquet et le rat sont des animaux domestiques. Le rat peut se retrouver dans les villes mais l'enfant pourrait mal comprendre, car ce n'est pas un animal qu'il côtoie tous les jours et qu'il peut apprivoiser comme une souris par exemple. De plus, la tortue et le fourmilier ne sont pas des animaux habituellement associés au cirque. Enfin, dans la dernière illustration, on voit qu'une fille et un garçon étaient déguisés en animaux; ceci est étrange car, au début du conte, les enfants sont couchés. Comment expliquer leur présence?

Tout compte fait, *La nuit du grand coucou* est un album original, écrit simplement. Les images suscitent l'imagination de l'enfant, et celui-ci aimera se faire lire cette histoire fantastique. Quand les animaux enlèveront leur déguisement, il pourra aussi dire «coucou» avec eux.

Edward A. Collister
Bibliothèque administrative
Ministère des Communications
Ginette Ruel
Service de la documentation
Ministère des Affaires sociales

lectures intermédiaires



Gilles Gagnon
L'OISEAU MÉCANIQUE
Illustré par Elaine Lemieux
Éd. Héritage, collection Pour lire avec
toi, 1984, 117 pages. 4,95 \$

Un garçon de dix ans, Frédéric, reçoit en cadeau un oiseau mécanique qu'il fait voler avec passion. Il décide d'en fabriquer un qui lui permette de voler lui-même. À peine a-t-il commencé qu'une copine de classe, Marie-Lou, le force à accepter son aide sous peine de tout raconter. L'essai de l'oiseau tourne mal: Frédéric est blessé, et l'oiseau part sans eux. Une lettre leur apprend qu'il s'est posé au Labrador. Ils vont le récupérer, mais le perdent au retour.

Ce livre raconte un rêve qui devient réalité pour finalement déboucher dans l'inimaginable. Toutes les étapes de la réalisation du projet sont teintées de merveilleux. Pourtant les gestes sont posés par des enfants simples, vivant au rythme de l'école une relation bien de leur âge, où l'oeuvre à accomplir et l'admiration mutuelle prennent vite le pas sur la timidité et le sexisme. Les adultes ne vivent pas le rêve, mais ils l'admettent (parents), le provoquent (oncle Hervé) ou l'entretiennent (grand-père inuit).

Le récit est ponctué de messages évidents mais valables: l'égalité des sexes, la gestion des affaires, la fraternité universelle. L'oiseau de métal est un symbole d'unité: il réunit deux enfants puis devient un gage d'amitié pour les enfants du monde et pour tous les peuples.

Le langage est simple, vivant et convie à participer à l'action. L'illustration est bien faite et ajoute à la qualité de l'ouvrage.

Voilà un récit bien structuré, débordant d'optimisme, qui donne le goût